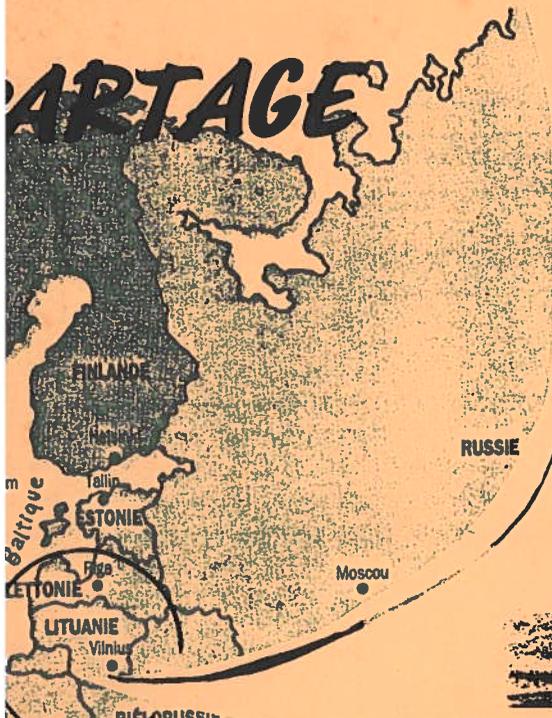
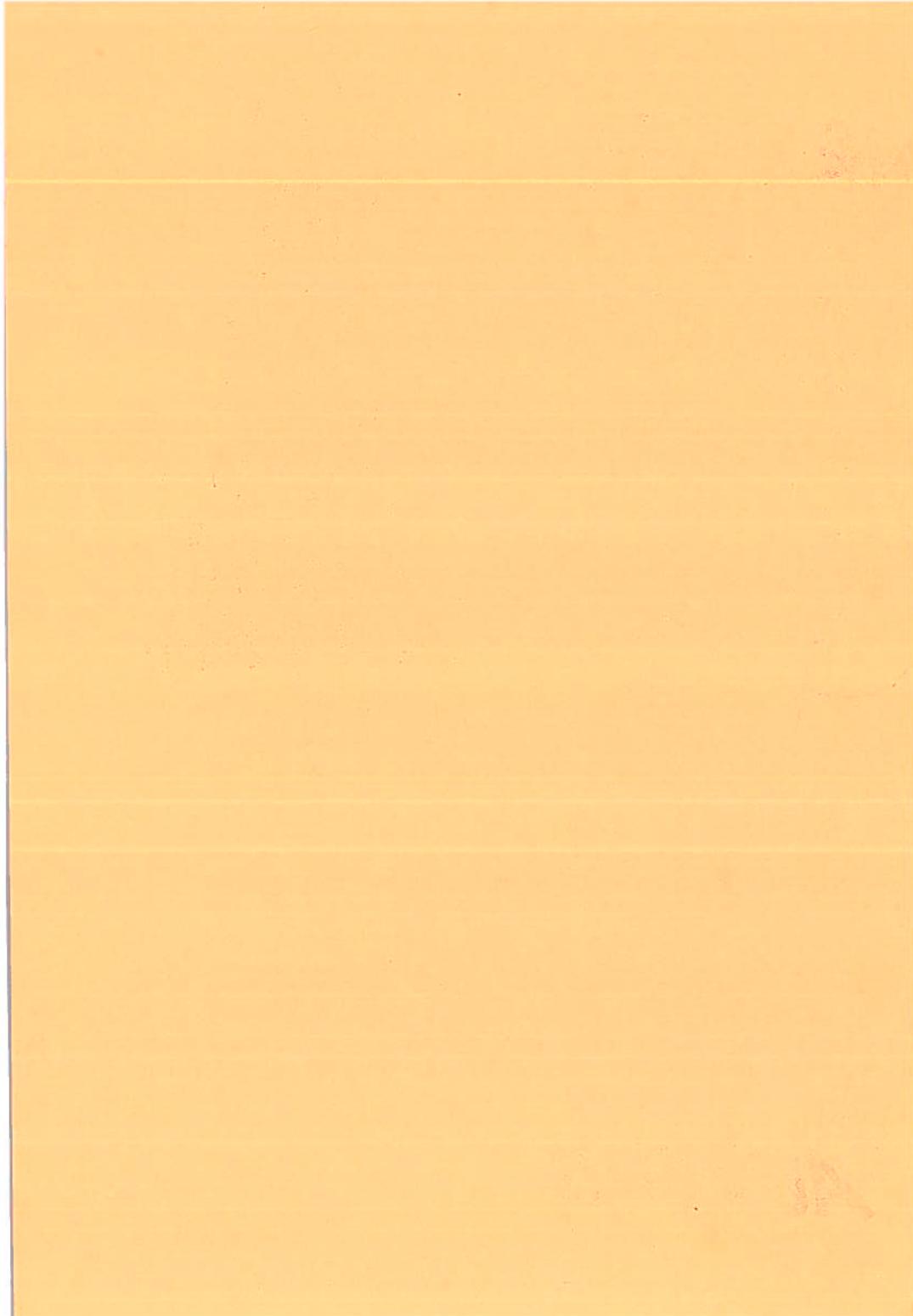


PARTAGE





PARTAGE AUTEUIL N° 62
MARS 1993



EDITORIAL

Le C.G.P. vient de finir et les Soeurs du 3e AN sont déjà en route vers Auteuil. Cette année, Auteuil ne cessera pas d'accueillir des soeurs des quatre continents venant à la Maison-Mère pour l'une ou l'autre des Sessions programmées :

- Session Internationale des Jeunes Soeurs
(Octobre 92 - Janvier 93)
- C.G.P. (Février 93)
- Séminaire sur Mère Marie Eugénie
(13-23 Avril 1993)
- 3e An (20 Mars - 10 Juillet 93)

Auteuil vivra à plein sa mission d'accueil.

Mais revenons en arrière... Au mois d'Octobre la maison de **Gênes** a célébré son centenaire. Une des activités du programme de cette célébration fut la présentation du livre de Soeur Hélène Marie sur Marie Eugénie. Vous en lirez plus loin le récit. Puis le **Nicaragua** célébrait son double centenaire : celui de l'Assomption à LEON (Nicaragua) et d'autre part les 100 ans de l'Assomption en Amérique. On avait voulu la participation de tout le continent dans cette célébration, et il en fut ainsi ! Vous en aurez des échos. Ici, à Auteuil, nous avons célébré aussi cet événement avec la représentation "théâtrale" de l'arrivée des premières soeurs à Managua et à Leon. Les Jeunes Soeurs de la Session Internationale réussirent bien à faire mémoire de cette page de notre histoire. Quelques jours plus tard, elles faisaient de même pour nous faire connaître l'arrivée des premières soeurs à **Manille**.

4.

A travers nos soeurs nous étions en communion avec les communautés qui à Leon ou à Manille vivaient des événements très importants. Pendant ces deux jours toute notre liturgie nous portait à l'action de grâce pour l'oeuvre de Dieu au long des années. Action de grâce aussi pour Marie Eugénie, pour son audace et sa réponse courageuse au projet de Dieu, pour son désir d'aller jusqu'aux dernières conséquences "de sa pensée de zèle apostolique".

La **Session Internationale des Jeunes** se poursuivait alors. Avant Noël, elles vécurent l'expérience de la retraite sur "l'esprit de l'Assomption" animée par Soeur Clare. Après la retraite, les fêtes de Noël... et l'arrivée des **Jeunes Soeurs d'Europe** venues pour une rencontre européenne : des soeurs françaises, belges, espagnoles, italiennes qui se réunissaient pour quelques jours de réflexion sur la réalité européenne, les défis que nous présente cette réalité à nous, religieuses de l'Assomption, ce que signifie construire l'Europe sans oublier le reste du monde... Cette dernière dimension universelle ne pouvait pas manquer parmi nous. Et plus encore : les soeurs européennes eurent la chance de rencontrer d'autres jeunes soeurs de l'Assomption d'Asie, d'Amérique et d'Afrique. Pour quelques-unes d'entre elles c'était la première fois qu'il leur était donné de vivre une expérience pareille et la première fois aussi, de venir à Auteuil !!!

Le pèlerinage sur les pas de Marie Eugénie à Metz et à Preisch fût aussi un moment fort pour vivre ensemble, en tant que soeurs de l'Assomption, une expérience forte de Congrégation et la possibilité de partager les unes avec les autres le désir commun de vivre pour Dieu et de se donner sans réserve à l'extension du Règne de Jésus.

Pendant le mois de Janvier - et jusqu'au 30 - la Session Internationale poursuivait sa route. Les adieux commencèrent le 31. Chacune retournait dans sa Province

pour continuer avec sa communauté le chemin commencé vers la profession perpétuelle pour la plupart d'entre elles.

Au début de Février, un petit groupe de soeurs et de laïcs se réunissait pour travailler "les finances" en vue du Chapitre Général de 1994. Et le 7 au soir le C.G.P. commençait. Les Provinciales vous en auront déjà donné des nouvelles.

Au cours du C.G.P., Soeur Anna Kristina nous parla de la **Lithuanie**. Vous savez par les lettres de Soeur Clare aux Provinciales les pas que fait la Région de Scandinavie en Lithuanie afin de pouvoir discerner avec réalisme la possible présence de l'Assomption dans ce pays. Soeur Anna Kristina va écrire elle-même à ce sujet. Sur la couverture de Partage-Auteuil nous avons voulu imprimer la carte d'Europe et l'image du Christ qui, préoccupé, prie pour la Lithanie. La Lithuanie, l'avenir de l'Assomption dans ce pays, sont sans doute présents dans nos prières.

Et pour finir, **le 10 Mars, fête de Mère Marie Eugénie** : nous l'avons célébrée dans la joie et dans l'action de grâce. La photo de Mère Marie Eugénie, sur les marches du grand autel de la chapelle, nous rappelait constamment sa fidélité sans bornes au plan de Dieu. Grâce à sa réponse généreuse nous étions là, autour du Christ exposé dans le Saint Sacrement et autour d'elle aussi, pour intercèder pour le monde et pour l'Assomption à travers le monde. L'Eucharistie du soir fût une joyeuse célébration de l'Amour et de la Fidélité de Dieu envers nous. Les soeurs des différentes communautés sont venues nombreuses. Nos amis laïcs aussi. Mais surtout ce qui nous donnait encore plus de joie fut de voir les cinq familles de l'Assomption présentes. Le Père Marie Bernard, Maître des Novices des Assomptionnistes en France, présidait l'Eucharistie, au cours de laquelle nous avons rendu grâce au Seigneur pour la grande famille de l'Assomption. Nous nous

6.

sentions en communion avec les Pères de l'Assomption réunis en Chapitre Général à Rome. Dans les mois qui suivent les autres Congrégations auront aussi leur Chapitre Général. Nous les portons dans nos prières.

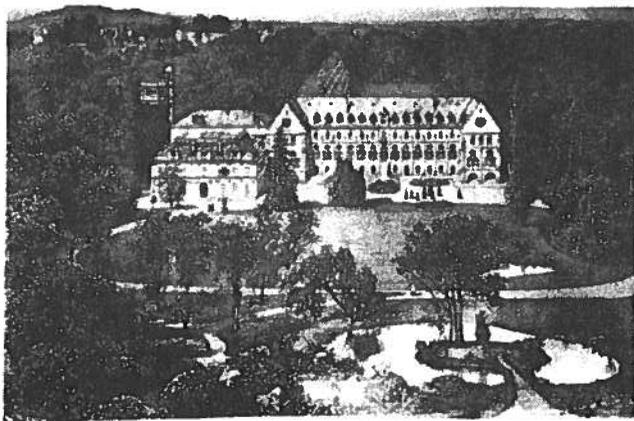
Après l'Eucharistie, un buffet au Cénacle, suivi d'une conférence-rencontre où les quatre autres branches de l'Assomption ont présenté leur Congrégation ; leur Origine, leur charisme hier et aujourd'hui. C'était beau de voir les liens entre les différentes congrégations: liens d'amitié, d'entraide - surtout de la part de Mère Marie Eugénie au moment des différentes fondations - et à la fois une saine autonomie et indépendance de chacune. Nous publions dans le Partage Auteuil la petite feuille élaborée à l'occasion soulignant les rapports entre Auteuil et Mère Marie Eugénie et les autres Congrégations à leur naissance. La soirée fut très fraternelle, sympathique, une heureuse rencontre de famille.

Nous finissons cette chronique en vous rappelant que nous continuons à attendre votre participation à Partage Auteuil. La fiche du Chapitre Général "88" sur nos relations avec les laïcs a été mise en oeuvre dans la Congrégation. Nous espérons pouvoir partager en Congrégation ce que les Provinces ont fait dans cette ligne. (Cf. P.A. N°60). Mais Partage Auteuil attend aussi tout autre type de collaboration... Ne l'oubliez pas.

Partage-Auteuil.

LES FONDATIONS ASSOMPTION et le MONASTERE D'AUTEUIL

(Des relations de famille et d'amitié du temps
de Mère Marie Eugénie)



En 1855, Mère Marie Eugénie acquit la propriété du Château de la Thuillerie, surnommé le "Château invisible", à **Auteuil**. Un monastère devait s'élever sur le site de l'actuelle Place Rodin. Depuis le 30 Avril 1839, date de la fondation des Religieuses de l'Assomption, celles-ci avaient séjourné successivement rue Férou, rue de Vaugirard, Impasse des Vignes (sur la montagne Sainte Geneviève), à Chaillot, près des Champs Elysées.

Le 10 Août 1857, la communauté quittait le coeur de la ville pour Auteuil : c'était alors "une solitude". Le château accueillerait le pensionnat ; le nouveau monastère devenait le coeur de la Congrégation et serait la maison de Mère Marie Eugénie pendant 40 ans. De là allaient se développer des relations d'amitié au service de l'Eglise et du Royaume .

LE PERE EMMANUEL D'ALZON

La première rencontre avec Anne Eugénie Milleret date de 1838, alors que celle-ci se préparait à la vie religieuse : rencontre organisée par l'abbé Combalot, désireux de faire connaître "sa fondatrice" au jeune Vicaire de Nîmes. Un an après la fondation, Marie Eugénie, troublée par des difficultés avec l'Abbé Combalot chercha de l'aide auprès de l'Abbé d'Alzon. Ainsi s'inaugurait une correspondance d'une grande richesse humaine et spirituelle. En 1841, après l'inévitable rupture avec l'Abbé Combalot, l'Abbé d'Alzon devenait le directeur spirituel de Mère Marie Eugénie. Bientôt leurs pensées s'unirent dans le projet d'une fondation masculine qui vit le jour à Noël 1845.

Durant quarante ans, jusqu'à la mort du Père d'Alzon, à travers entr'aide mutuelle et influence réciproque allaient grandir "nos deux Assomptions".

En 1856-57, au cours d'un séjour à Paris, le Père d'Alzon fut le premier habitant de La Thuilerie alors que la communauté résidait encore à Chaillot. Il pouvait à la fois jouir d'un repos nécessaire et veiller aux travaux d'aménagement du parc.

A cette même époque, le Père Picard, qui, plus tard succéderait au Père d'Alzon comme Supérieur Général des Pères de l'Assomption, devenait le confesseur des soeurs d'Auteuil, tandis que le Père d'Alzon résidait à Nîmes.

Pour les Soeurs de l'Assomption, les Pères de l'Assomption seraient "confesseurs, directeurs, amis, conseillers".

AUTOUR DE LA FONDATION DES OBLATES DE L'ASSOMPTION

Lorsque les préoccupations apostoliques du Père d'Alzon se tournèrent vers l'Orient il sollicita la collaboration de Mère Marie Eugénie. Cette demande ne put être retenue ; c'est pourquoi le Père d'Alzon fonda, en 1865, à Nîmes, les Oblates de l'Assomption.

Pour les deux premières années de la fondation des Oblates, deux religieuses de l'Assomption, Mère Marie Madeleine et Mère Marie Emmanuel aidèrent à la formation des novices.

En 1867, Marie Correnson, future supérieure générale de la nouvelle Congrégation sous le nom de Mère Emmanuel Marie, vint près de Mère Marie Eugénie à Auteuil pour connaître la vie religieuse.

Lors du premier départ en Orient, en Avril 1868, Mère Marie Eugénie voulut, avec le Père d'Alzon, accompagner les premières Oblates jusqu'à leur embarquement, en signe de l'union de l'Assomption autour de cette mission.

AUTOUR DE LA FONDATION DES PETITES SOEURS DE L'ASSOMPTION

A Paris, Marie Eugénie recevait de jeunes hommes comme possibles professeurs et futures vocations pour les Pères de l'Assomption. C'est alors qu'en 1849, de Chaillot, elle adressa au Père d'Alzon, à Nîmes, le jeune Stéphane Pernet : il allait devenir un des premiers religieux de l'Assomption.

En 1863, revenu à Paris, le Père Pernet fut demandé à Auteuil pour des confessions et des catéchismes. En Juin 1865, dans la perspective de la fondation d'un institut de "gardes-malades des pauvres à domicile", il envoya Antoinette Fage, future Mère Marie de Jésus, première Petite Soeur de l'Assomption, s'initier à la vie religieuse près de Mère Marie Eugénie.

Les élèves du pensionnat d'Auteuil et leurs parents, de même que les anciennes élèves, adoptèrent l'oeuvre naissante du "bon Père Pernet". A travers cet engagement, les élèves de l'Assomption furent mises en contact avec les problèmes sociaux et s'ouvrirent à l'évangélisation de la famille ouvrière. Par la suite, plusieurs entrèrent chez les Petites Soeurs de l'Assomption. (Plus tard, restée veuve, la mère de celle qui serait la troisième supérieure générale des Religieuses de l'Assomption, Mère Marie Catherine Doumet, entra chez les Petites Soeurs de l'Assomption sous le nom de Sr Emmanuel Marie, son fils étant lui-même religieux de l'Assomption)

10.

En 1871, durant les difficultés de la Commune, les Congrégations de l'Assomption présentes à Paris furent très proches les unes des autres et elles s'entraidèrent.

En 1872, en présence du Père Picard, du Père Bailly et de Mère Marie Eugénie, l'oeuvre de Notre Dame du Salut fut fondée à Auteuil : à leur retour, les pèlerinages y faisaient souvent halte pour une prière d'action de grâces.

AUTOUR DE LA FONDATION DES ORANTES DE L'ASSOMPTION.

En 1896, sous l'impulsion du Père Picard, supérieur général des Pères de l'Assomption, fut fondée la cinquième famille religieuse : Les Orantes de l'Assomption, dont le nom indique la mission..

La fondatrice, Isabelle de Clermont-Tonnerre, veuve d'Ursel, vécut un temps chez les Religieuses de l'Assomption, à Cannes où était élevée sa fille unique, Caroline. Elle faisait partie du Tiers-Ordre sous le nom de Sr Marie Véronique et elle mûrissait un projet de vie religieuse. Elle était en lien avec Mère Marie Eugénie et Mère Thérèse Emmanuel, irlandaise, co-fondatrice des Religieuses de l'Assomption.

En 1898, à la mort de Mère Marie Eugénie, le Père Picard écrivait aux Religieux de l'Assomption :

"Sa vie a été intimement liée à celle de notre fondateur, le Père d'Alzon, et au début de toutes nos oeuvres... Nos deux congrégations étaient unies par les liens les plus intimes et le jour où j'ai été appelé à donner à cette fidèle servante de Notre Seigneur les derniers sacrements, il me semblait qu'un des plus anciens témoins de notre fondation nous quittait et allait rejoindre notre fondateur."

LA LITUANIE

Article paru dans la Revue Catholique *Kataliku Pasaulis*

Au mois d'Août, dans les locaux de la paroisse dédiée au Bx. Jurgis Matulaitis, à Vilnius, sont venues quatre soeurs d'une Communauté de l'Assomption : Agneska, lituanienne ; Anna Kristina, austro-suédoise ; Marie, française et Mary Joseph, philippine. Quiconque le souhaitait, des jeunes surtout pouvait connaître, du dedans, la vie de la Communauté, les Soeurs apportant leur aide pour se servir des langues étrangères et davantage encore - prendre part à ce qui fait le coeur de la vie communautaire - prier ensemble trois fois, au long du jour, la liturgie des Heures.

Konstantinas Lukenas s'est entretenu avec les Soeurs sur leur Congrégation et ce qui a motivé leur voyage en Lituanie.

Sr. Agneska : Je suis entrée au noviciat, chez les Soeurs, en 1935, grâce aux encouragements du curé de SVERKSNA. Il était en relation avec la Congrégation et, plusieurs années durant, il a aidé une quinzaine de jeunes lituaniennes à y entrer. Il n'en reste plus que cinq en vie à l'Assomption aujourd'hui : trois en Belgique et deux au Danemark. Il est très possible que la Congrégation aurait été fondée depuis longtemps en Lituanie s'il n'y avait pas eu les événements malheureux qui ont marqué l'histoire du pays.

Sr Mary Joseph : Nous aimons souligner que nous sommes venues en Lituanie pour rendre grâce pour ces Soeurs courageuses qui sont entrées, il y a 50 ans, dans notre Famille religieuse. Personnellement, j'ai été particulièrement frappée par la ressemblance qui existe entre la Lituanie et mon pays : Les Philip-



Kukliai ir džiugiai mes renkames bendrįjon, kad palludytume neaprepiama Djevo meile visiems žmontems

pires. Nous aussi, là-bas, nous avons subi des pressions économiques et culturelles provenant d'autres peuples. Nos traditions religieuses aussi se ressemblent : vénération de la Croix, de la Sainte Vierge Marie. Même hospitalité, même ouverture aux hommes de ce temps.

Sr. Anna Kristina : Dans le même temps, une autre équipe de notre Congrégation visite la Roumanie. C'est pour nous un pays oriental tout comme la Lituanie. Je me souviens d'une lettre que j'ai écrite à l'évêque sur le thème : "Partager nos dons avec l'Orient". Il y a très peu de temps, je me suis réjouie d'avoir trouver cette expression dans les documents du Synode des Evêques d'Europe. En ce sens, nous le croyons, l'expérience de la Lituanie sera utile à notre Congrégation ; d'autre part, nous pourrons donner ce que nous avons, surtout l'expérience qui est nôtre de l'éducation des jeunes.

Pour les Soeurs de notre région (à cause de la proximité géographique) notre Supérieure a décidé de commencer par établir des rapports avec l'Eglise qui est en Lituanie et de faire une enquête pour s'assurer que le charisme des Religieuses de l'Assomption est bien adapté aux besoins du peuple lituanien, par sa mentalité.

Konstantinas L. : Pour comprendre le mieux possible le charisme propre à chaque Congrégation, sa vocation, son but, il serait bon de revenir aux sources, au fondateur.

Sr. Anna Kristina : Le nom de notre Congrégation mentionne l'Assomption de Marie avec son âme et son corps dans la vie de Dieu (en lituanien, on traduit : assomption au ciel).

La Fondatrice, la bienheureuse Marie Eugénie Milleret souhaitait, au commencement, un nom christocentrique pour sa Communauté. Mais au fur et à mesure de ses méditations, le mystère de Marie s'est révélé tou-

jours plus. Marie - élue, mais femme et non pas Dieu. Au moment où la Congrégation a été fondée, rappelons-le, la place de la femme était en train de changer dans la société française. C'est dans ce sens, précisément, que Marie symbolise la promotion (élévation) de la femme. Dans la société, les femmes jouent un rôle particulier - elles n'ont pas seulement vocation à être mère, mais elles sont aussi douées d'intuition et de bien d'autres dons. Marie aussi était pleinement femme.

Si la possibilité de choisir nous est offerte, notre préférence va à l'éducation des jeunes filles. Aux Etats-UNis ou en Scandinavie, pourtant, nous nous employons aux autres tâches d'éducation.

Notre Fondatrice, Mère Marie Eugénie, a voulu recueillir le meilleur de ce qui se vivait dans les grands Ordres. Par exemple, le bréviaire des Bénédictins. Nous chantons tout le bréviaire, comme tous les grands Ordres. Des carmélites, elle a pris la simplicité de vie et la pratique de la prière personnelle qui est très importante pour l'harmonie et la paix de chacune de nous. De St Augustin, la bienheureuse a appris à nourrir dans un même élan l'amour de Dieu et du prochain - c'est la source de notre vie communautaire. Pour aimer l'Eglise, nous devons la faire grandir d'abord par notre vie communautaire. Mettre en oeuvre ensemble ce que nous annonçons aux autres. St Dominique, lui, nous a laissé l'exemple de l'amour pour la Parole de Dieu. Nous aussi, nous devons nous nourrir de la Parole pour pouvoir la transmettre aux autres. De même l'amour pour la vérité - nous n'avons jamais fini d'étudier, parce que notre foi doit toujours croître pour être au niveau de n'importe quelle autre connaissance. Dans le domaine de l'évangélisation, notre fondatrice a beaucoup appris des Pères Jésuites. Vivre et brûler pour l'annonce du Royaume de Dieu. Transformer la société en lui annonçant l'Evangile et en l'éduquant ; ce qu'il faut entendre au sens le plus large : par l'ensei-

gnement, la catéchèse, les exercices spirituels, la formation des communautés de base. Nous ne travaillons pas seulement en groupes. La formation de la personne n'est possible qu'à travers les relations inter-personnelles. Former, ce n'est pas seulement donner une éducation scientifique, mais bien plutôt aimer la personne et la libérer pour que ses dons et tous ses possibles donnent du fruit.

**"Nous devons aimer notre temps,
non pas vivre dans le passé."**

Sr. Mary Joseph : Les lettres de notre Fondatrice montrent, à l'évidence, une très grande estime pour la personne. Plus de mille lettres sont rassemblées dans les Archives. Chacune de ces lettres s'adresse à une personne bien précise et pas aux Soeurs en général.

Sr. Anna Kristina : Notre Fondatrice a voulu la Congrégation unie par l'esprit de famille. C'est clair. Et en ce moment, nous savons bien, qu'à travers le monde, nos Soeurs prient pour l'expérience que nous vivons, ici, en Lituanie. Toutes prient pour la Soeur qui est au Vietnam, pour le Rwanda où la situation est très dangereuse.

K.L. : A titre de comparaison - Votre Congrégation serait-elle une des dix plus grandes Congrégations féminines du monde ?

Sr. Anna Kristina : Oh ! non ! Nous sommes peut-être au milieu, tant pour le nombre que pour l'âge. Les grandes Congrégations ont des dizaines de milliers de membres. Nous ne sommes que 1400 Soeurs. En 1975, lors du grand rassemblement, à Rome, pour la béatification de notre Fondatrice, quel bonheur de rencontrer nos Soeurs, venues du monde entier, comme des amies très chères et bien connues. Oui, nous voulons davantage de Soeurs, pour la gloire de

16.

Dieu, mais nous sommes heureuses dès maintenant car si nous ne sommes pas si nombreuses, nous gardons l'esprit de famille.

Sr. Marie : Une note caractéristique de notre Fondatrice que je voudrais souligner, c'est la joie. Qu'elle brille toujours sur nos visages. Joie qui vient du creux de l'être et qui ne dépend pas des situations, qui sourd du mystère de mort et de résurrection...

Sr. Anna Kristina : La simplicité aussi. Il n'y a pas deux Soeurs qui se ressemblent. Chacune a sa manière propre de grandir, de se développer selon sa nature. C'est un don. Notre Fondatrice disait : "N'otez pas les ailes des papillons". Etre simple, c'est être humble et vraie.

Les lignes architecturales de nos couvents sont pures, mobilier modeste. A l'intérieur, tout souligne notre visée contemplative. La simplicité de nos demeures est une forme de témoignage pour ceux qui nous fréquentent, en Occident surtout.

C'est vrai, la pauvreté n'est pas l'aspect le plus essentiel à nos yeux, comme pour les Franciscains ou les Missionnaires de Mère Teresa. Nous mettons de préférence l'accent sur le partage entre les maisons les plus pauvres en Amérique Latine et les mieux nanties sur ce plan, en Scandinavie. Chaque année, le 1er Janvier, nous commençons nos comptes à zéro, tout le bénéfice étant envoyé pour soigner les enfants des favellas ou de la rue de Rio de Janeiro ou pour d'autres destinations analogues. Notre argent est l'argent des pauvres.

K.L. : La vision qu'avait votre Fondatrice, si l'on s'en tient aux témoignages de ses contemporains, allait tout à fait à l'encontre de la tradition de son temps. Après Vatican II, votre Congrégation a-t-elle connu un renouveau particulier ?

Sr. Anna Kristina : Pendant le Concile, avait lieu précisément le Chapitre Général de la Congrégation.

Des Soeurs ont étudié les nouveaux documents de l'Eglise. Notre Supérieure d'alors disait : cela demande l'obéissance à la volonté de Dieu. Depuis la fondation de la Congrégation, nous avons maintenu deux pôles dans sa vie. Nous avons gardé la tradition de la prière et de l'office chanté en commun, héritage des plus grands Ordres. Nous avons changé en premier l'habit, en le simplifiant, mais qu'il reste signe de notre consécration. Nous n'avons pas choisi, comme d'autres Congrégations, de nous vêtir comme les gens du monde, sans aucune marque extérieure d'appartenance religieuse pour s'intégrer dans la société. D'autre part, nos méthodes pédagogiques sont très adaptées aux besoins actuels. Selon notre Fondatrice, il nous faut aimer notre temps, non pas vivre dans le passé. Notre charisme est de lier ensemble cette Session entre la tradition et l'aujourd'hui des hommes. Etre ouvertes, pénétrées de l'esprit catholique.

Sr. Marie : Dès la fondation, les Soeurs de l'Assomption ont dirigé les écoles plutôt pour les filles de familles bourgeoises, mais aussi pour les pauvres. Après Vatican II, nous avons transformé quelques unes de nos oeuvres pour entreprendre un travail où l'on s'adonne davantage aux pauvres.

Sr. Mary Joseph : Auparavant aussi, nos communautés étaient plus imposantes - 30 à 40 soeurs -, car nous étions au service de plus grandes institutions. Mais après le Concile, quand l'Eglise a mis l'accent sur le service des pauvres, des communautés beaucoup plus réduites (5 ou 6 soeurs) se sont fondées. En Amérique Latine nous avons apporté notre aide aux communautés chrétiennes de base.

Sr. Anna Kristina : Nous n'avons pas comme tant d'autres Congrégations un rapport aussi étroit avec la théologie de la libération. Des religieux vivent avec les gens dans les mêmes communautés de base. C'est peut-être bien aussi. Mais en ce qui nous concerne,

18.

tout en étant au service des communautés chrétiennes de base, nos Soeurs ont leur habitation à part. Oui, nos Soeurs défendent les intérêts des pauvres, même si, pour certains, cette tendance semble quelque peu marxiste (davantage au début). Pour nous, c'est une source de grande souffrance, parce que nous annonçons la foi et non pas le marxisme.

Sr Marie : Notre charisme, c'est d'aimer tout le monde, riches et pauvres et d'avoir pour tous la même considération.

Vie en Communauté - Ecole de l'amour.

Sr. Anna Kristina : En cas de conflit, nous prions, nous souffrons, nous attendons sans mettre de désaccord. Les Soeurs ne prennent jamais part aux mouvements politiques.

K.L. : Votre Fondatrice, pourtant, s'intéressait vivement aux idées politiques et à la vie sociale ?

Sr Anna Kristina : Oui, certes ! Et cela marque nécessairement notre vie. Nous essayons de former, chez les jeunes, l'esprit critique, la capacité à avoir leur propre opinion. Notre vie baigne dans les moyens d'information. Notre Fondatrice présentait qu'à notre époque l'Eglise aurait le devoir de s'investir dans les moyens de communication.

K.L. : La Congrégation des Pères Assomptionnistes a en mains la maison d'éditions : "Bayard Presse" qui publie, en outre, le journal "La Croix". Cette Congrégation vous est-elle apparentée ?

Sr Anna Kristina : Nous sommes toujours en collaboration fraternelle avec les Pères Assomptionnistes (ils ont été fondés quelques années plus tard que nous, les Soeurs), cependant nous demeurons toujours

autonomes. Les Pères donnent souvent des retraites, sont directeurs spirituels, mais ils n'ont sur nous aucune priorité juridique. Ce sont plutôt les Pères qui s'occupent de la presse.

Nous nous demandons si nous-mêmes nous pourrions être plus utiles dans des situations concrètes. Nos Soeurs, en Amérique Latine, par exemple, ont ouvert une station radio-émetteur.

K.L. : Votre Règle prévoit-elle un temps pour regarder la télévision en communauté, par exemple ?

Sr Anna Kristina : Notre joie, c'est d'être ensemble ; aussi, chaque jour, nous prenons un peu de temps de récréation. C'est le moment où nous partageons nos expériences, où nous plaisantons, où nous regardons la télévision. Nous aimons les nouvelles. Parfois nous discutons à propos d'un bon film. Nous n'avons pas d'interdits - livres ou films. C'est une question de responsabilité personnelle. Là où nous sommes rigoureuses, c'est sur l'heure du coucher. Pour maintenir l'aptitude au travail, le repos est nécessaire pour le corps et nous décidons personnellement du temps de repos dont nous avons besoin. Personne n'est empêchée de lire un roman, le soir, mais ce qui est premier, c'est la méditation du matin. Ainsi nous essayons de terminer la journée par la lecture de l'Évangile, dans le but de nourrir l'oraison du lendemain matin.

Comme je l'ai mentionné, nous aimons vivre notre temps, en tout domaine. Par exemple, à Göteborg s'est joué le championnat d'Europe de football. Ni moi, ni les autres Soeurs, nous ne sommes fanas de football. Mais la compétition se jouait chez nous. Alors nous y sommes toutes allées en communauté. Danemark-Allemagne se disputaient le match et la majorité des spectateurs était pour l'équipe de nos voisins danois. Une soeur a dit : "Je prie pour le Danemark". La foule était émue : "Elle pense que prier aide ? Nous devons peut-être le faire nous aussi...".

20.

Nos Soeurs n'habitent jamais seules. La vie en communauté n'est pas une auberge ; on n'a pas en commun que les déjeuners, le vivre et le couvert. La communauté est une école d'amour. Aimer n'est pas facile. Les Soeurs ne se choisissent pas l'une, l'autre, mais se reçoivent de Dieu. But de la communauté : croissance et développement de chacune et de la communauté. Quelquefois nous ne sommes pas assez bonne l'une avec l'autre : c'est alors l'occasion de nous réconcilier. Nous n'allons jamais nous coucher sans avoir demandé pardon à celle que nous aurions blessée.

NOTE DE PARTAGE AUTEUIL :

Cet article est paru dans la Revue Catholique KATALIKU PASAULIS. Il a été traduit de l'italien par Rimantas MESKINAS, séminariste lituanien qui fait des études à Rome. Et c'est notre Soeur Simone ROUERS qui l'a traduit en français en essayant d'être le plus fidèle au texte italien.

Le contenu de cet article il faut bien le situer dans le contexte de l'Eglise en Lituanie, une Eglise qui a dû grandir dans le silence et dans le manque d'information et de communication avec l'extérieur.



DES PROVINCES

A.O.: Avoir la Foi à fleur de peau

Le 11 novembre 1992, Soeur Rosalie, Burkinabé et membre de la communauté d'Abidjan, partait vers le Père en quelques heures. Soeur Carmen Cecilia partage avec nous le témoignage reçu des parents de Rosalie lorsque ceux-ci apprirent la triste nouvelle qu'elles, Carmen et Yveline, leur apportaient. Merci, Carmen de ce beau partage.

J'ai eu parfois, et j'ai vu d'autres avoir aussi "les nerfs à fleur de peau". C'est certainement des gens qui vivent avec Dieu à jet continu. Et ils ne sont pas dans un monastère.

Nous arrivions chez eux vers 18h., un prêtre de Bobo, l'abbé Philippe OUATTARA, soeur Yveline et moi. Nous allions porter la nouvelle du départ vers Dieu de ROSALIE, leur fille, âgée de 30 ans.

C'était pour nous un "événement", la première soeur originaire de notre province à rejoindre l'Assomption du ciel. Chez eux, comme chez Dieu, "les grands événements" se vivent simplement. Il ne faut pas les déformer par le tapage, ils sont assez grands comme ça, comme ils nous sont donnés pour être vécus.

Papa et maman sont sortis nous accueillir les bras ouverts avec un regard interrogateur. Quelle nouvelle portions-nous à cette heure là au village ? Mais avant de poser une telle question, il faut s'asseoir, se rafraîchir, dire que la route fût bonne et que celles qui sont restées à la maison vont bien. Après nous être

assurés que tous dans la maison sont en bonne santé, nous parlons à bâtons rompus. Deux jours avant, il avait trop plu à Bobo et les paysans appréhendaient une récolte gâchée par l'excès et la force de l'eau alors qu'elle était à point. Nous voulions savoir si à Bama (c'est le nom du village) cette pluie était aussi tombée. Le vieux papa a fait un signe affirmatif de la tête sans commentaire. Nous avons posé la question de savoir si cela ne gênerait pas les récoltes. Et alors, avec toute la paix qui émane de lui, il dit ceci : "Ca c'est le travail de Dieu, et son travail est toujours bon". C'est vrai la pluie c'est le travail de Dieu, que peut-on faire pour empêcher la pluie ?

Après un moment, le vieux nous dit : "Dites donc pour quoi vous êtes venus à cette heure-ci ?" Son visage devenait inquiet. Le prêtre envoya chercher un catéchiste qui parlait bien la langue de son ethnie. La maman se mit à préparer de quoi manger pour nous. Le catéchiste qui est arrivé pour faire l'intermédiaire fut mis au courant de la nouvelle en secret, il s'est trouvé trop petit pour faire cette annonce. A son tour il est parti pour chercher deux vieux. L'attente était un peu longue et le papa tomba littéralement sur un fauteuil, dans un silence proche du sommeil. Il avait compris que quelque chose de grave allait lui être dit et laissait sa souffrance s'étaler dans tout son être. Il communiait très profondément à Celui qui connaît ce qu'est la souffrance et la mort.

Lorsque les autres sont arrivés il était prêt à tout recevoir. La nouvelle fut donnée sobrement sans beaucoup d'explications, ni données, ni demandées. La maman étalée sur une natte pleurait doucement. Le papa, toujours dans son fauteuil, répéta à nouveau : "Si c'est le travail de Dieu, c'est bon. Merci, mes soeurs, d'être venues pour me porter cette nouvelle. Rosalie, nous vous l'avions donnée."

Fatalisme ? Non, j'ai compris, face à ce croyant, que la lutte a une limite. Il faut lutter pour empêcher certains événements de se produire, mais lorsque l'événement est là, il faut le prendre à bras le corps et y chercher "le travail de Dieu". L'oeuvre de Dieu, n'est-ce pas que nous croyions ?

Oui Seigneur, nous croyons,
Fais grandir en nous la Foi.

Soeur Carmen Campos.



Belgique: Le Pain du Pardon

Etterbeck, le 29 Octobre 1992.

Grand émoi dans la communauté assyro-chaldéenne de notre quartier ... Un grand - père vient d'être tué par une voiture. Devant la maison, beaucoup d'hommes se sont rassemblés ; un petit fils m'explique : "Il a été tué par la voiture d'une vieille dame. Elle n'y peut rien : il pleuvait très fort. Elle n'a pas vu le feu rouge."

Qui donc a appris à Muharrem (8 ans) à ne pas accuser, mais à excuser ?

J'entre dans la maison. Dans la première chambre, les hommes sont assis par terre en silence. Dans la pièce à côté, les femmes. Quelques unes pleurent, d'autres prient, d'autres encore nourrissent leur bébé. Nous communiquons par gestes, par larmes ou encore par le chapelet dont la vue seule met en communion de foi.

Que se passe-t-il dans le coeur de ce peuple assis, prostré, et qui s'assemble pendant des jours et des jours partageant le deuil d'un des leurs ?

Le jour de l'enterrement, ils sont bien 300 venus même de France et d'Allemagne.

Dans notre paroisse, la messe est célébrée en rite araméen, un des rites les plus anciens de l'Eglise. Les mélodées alternées entre le prêtre, un chœur de jeunes, et la foule exprime bien la douleur de ces réfugiés qui n'ont plus de patrie et dont un des leurs vient de mourir loin de sa terre natale.

Après la célébration, tout le monde passe au cimetière. Le silence est lourd, mais significatif. Au moment de la mise en terre quelques femmes expriment le deuil par des pleurs et des gestes vers le défunt, dignement : une grande famille dit son adieu. La foule se range dans les allées du cimetière et la famille, en signe de partage et de remerciement, distribue le pain et une boisson.

Je sens que la mort fait partie de leur vie. Celle-ci continue, tandis que la foi de chacun est fortifiée par celle des autres.

Lorsqu'au retour, je suis invitée à prendre part au repas des funérailles, un papa me glisse quelques mots que je n'arrive pas à comprendre. Cela me pose question. Le soir, auprès de Veysy (9 ans) j'essaie de comprendre ce que son papa m'a demandé. Il arrive le lendemain : "Papa veut que vous alliez avec lui à Louvain chez la soeur qui a fait l'accident. Ils veulent lui dire que ce n'est pas grave et ils veulent qu'elle ne soit plus inquiète. Et ils pensent que la police lui a pris son permis. Alors ils veulent aller la chercher. Vous devez venir pour expliquer cela à la soeur."

Et c'est ainsi que j'apprends que c'est une religieuse âgée habitant à Louvain qui a causé l'accident ; la famille du défunt, selon leurs coutumes, désire recevoir chez elle la personne qui leur a fait du tort pour partager avec elle le pain en signe de pardon. Cependant la famille n'arrive pas à entrer en contact. J'apprends également comment ce désir s'est exprimé dans la famille : le jour après le décès, parmi les hommes assis, un membre de la famille s'est levé et a demandé : "Qui veut pardonner à la femme qui a tué Ilu ? " Tous se sont levés en disant "Moi ... Moi ... Moi ..." et ils ont délégué quelqu'un pour réaliser leur désir. "Vous comprenez, me dit celui-ci, nous sommes catholiques, nous voulons pardonner."

Après maintes démarches, je réussis à joindre par téléphone la supérieure de la Communauté pour lui expliquer tout cela. Grand bouleversement que d'apprendre la mort de cet homme : la police avait caché la réalité aux soeurs et avait bien recommandé de ne pas prendre contact puisque ce serait inutile ... !

Quelle démarche de la part de ces étrangers que de vouloir pardonner ! Soeur Xavier, âgée de 85 ans est malade et alitée suite à l'accident. Nous convenons qu'une autre soeur la remplacera.

Dans la voiture qui doit nous conduire à Louvain pour chercher la soeur, je trouve, à ma stupéfaction, la veuve, un frère du défunt et un neveu. Le chauffeur m'explique : "Lorsque ma tante a appris que la soeur était malade de l'accident, elle a dit : je veux y aller moi même. Nous allons donc lui pardonner pour que la soeur ne soit plus malade."

Impossible de décrire ce qui s'est passé lorsque les deux femmes âgées se sont embrassées longuement tandis que les deux hommes essayaient à leur manière d'exprimer le pardon donné par toute la famille. Au-delà du problème des langues, il y a le regard et le geste de l'amour, le langage de l'amour chrétien. Pour concrétiser leur démarche, la famille a donné ensuite plusieurs pains et du sucre. Grande émotion de part et d'autre pendant le thé pris ensemble : échange d'adresses, invitations mutuelles et des adieux pleins de tendresse.

Au retour de la voiture, pendant une demi-heure, la veuve nous chanta d'une voix fluette les lamentations de la liturgie araméenne.

Le lendemain, une lettre nous parvint :
"Oui, c'est avec émotion que nous avons mangé le pain du

pardon. Emmerveillés par la foi de ces gens si simples, nous qui par vocation devons témoigner de la miséricorde du Seigneur, nous ne pouvons que nous inspirer de leur exemple."

Bruxelles
Soeur Maria Theresia



Italie: Un Centenaire / Gênes

OCTOBRE 1892-1992

Dans la joie et dans une ambiance de fête et d'amitié, nous avons célébré l'anniversaire des cent ans de présence de l'Assomption, à Gênes.

En effet, c'est le 3 Octobre 1892 que les quatre premières soeurs arrivaient à Gênes pour relever un petit pensionnat qu'une pieuse personne avait organisé et qu'elle voulait établir d'une façon plus solide, le confiant à une Congrégation religieuse enseignante.

"Notre Seigneur désirait sans doute une Assomption de plus, une maison de prière et de zèle d'où monterait chaque jour vers son Père l'adoration et la louange et où les âmes seraient cultivées avec amour". Ainsi débutent les annales de la Communauté de Gênes.

Mère Marie Eugénie, qui avait ouvert quelques années auparavant la maison de Rome (1888), accueillit favorablement la requête de l'Evêque qui l'invitait à Gênes et répondit déclarant sa disponibilité.

L'Assomption eut tout de suite beaucoup de succès. La sympathie des Gênois se changea bientôt en estime profonde et appréciation pour l'oeuvre des soeurs et pour leur action éducative. Il fallut vite changer de maison pour accueillir les élèves toujours plus nombreuses. L'Assomption dû déménager plusieurs fois, s'établissant enfin à Salita San Bartolomeo degli Armeni et ensuite à Corso Firenze.

En 1966, après le chapitre général d'aggiornamento, la Congrégation entrevoit d'autres incarnations du charisme et la Communauté de gènes va vivre dans un petit appartement d'une paroisse de banlieue, pour animer les oeuvres paroissiales et être une présence d'Eglise dans un quartier populaire assez délaissé. Là nous oeuvrons depuis 26 ans.

Il fallait donc fêter ce centenaire qui a été préparé et vécu avec amour.

Nous ne voulions pas en faire un chant de louange à ce que l'Assomption a pu faire pendant ces cent ans de présence dans la ville, ni une célébration nostalgique du passé, mais une occasion pour prendre conscience davantage de notre vocation de chrétiens dans l'Eglise et dans la société d'aujourd'hui, religieux et laïcs ensemble, dans la communion et dans l'échange réciproque des dons.

La parution de la traduction italienne du beau livre de Soeur Hélène Marie sur Mère Marie Eugénie nous a donné l'occasion de réunir une petite foule d'amis laïcs, paroissiens et Anciennes Elèves, pour leur faire connaître plus profondément la spiritualité de l'Assomption et partager avec eux ce qui nous fait vivre.

Un directeur d'école libre, un professeur de l'université de Gênes (paroissiens), une Ancienne Elève et Soeur Maria Paola, notre Provinciale, nous ont dit ce qu'a été pour chacun d'eux la lecture de ce livre. Etant des personnalités bien différentes, leurs points de vue étaient évidemment différents et complémentaires. La séance a été très intéressante et a amené les participants à une vraie découverte de Mère Marie Eugénie, de sa vie, de son oeuvre, de sa spiritualité.

Mère Marie Eugénie nous a été présentée tour à tour

comme la femme qui aime passionnément le Christ et son temps, l'Eglise et la terre ; la femme aux grandes intuitions qui saisit les appels urgents de son époque et y répond mettant toutes ses capacités au service de ses frères ; la femme qui se passionne des problèmes sociaux et politiques, qui est capable de grandes et belles amitiés dans un esprit large et universel ; la femme qui fait aussi l'expérience de la souffrance, de l'échec, mais qui en fait un tremplin pour rebondir plus haut.

"Il ne faut pas que ce trésor, la spiritualité de Marie Eugénie, soit à l'usage seulement des religieuses de l'Assomption - nous dit un des relateurs - mais il faut qu'il soit un patrimoine pour nous tous, et que nous puissions y puiser lumière et courage pour bâtir la cité des hommes et la civilisation de l'amour".

Le Cardinal Canesti, Archevêque de Gênes, étant absent ce jour là, a voulu être présent à la célébration en envoyant un beau message de reconnaissance et d'amitié.

Maintenant, ensemble, nous poursuivons mieux la route avec tous nos amis d'hier et d'aujourd'hui.

La Communauté de Gênes.

A.C.E.:

"Que tous se dressent...San Luis Peten

Le pays

Guatemala, "Pays d'éternel printemps".

A chaque KM de ses 112 000 KM², il étale sa beauté et invite ses 8 millions d'habitants à vivre, à se reposer et à travailler. Le fait d'être un pays aux multiples cultures rend tout plus beau.

Cependant, si sa beauté n'a pas d'égal, son contexte socio-politique, économique, culturel, contraste. La guerre est toujours cause de divisions, de peurs, et les négociations en faveur de la paix sont obscures et lentes. On ne sait pas trop où le pays va. Une question se pose : au milieu des transformations mondiales du socialisme, du capitalisme, etc..., qui a intérêt à maintenir la guerre ?

Le Peten

Au département du Peten, situé au nord du pays, nous habitons la commune de Saint Louis, fondée en 1708, dont le territoire a 3.000 km² et qui se trouve dans la partie orientale du département. Sa population est d'environ 34 000 habitants..

Saint Louis se situe à 475 Mètres au dessus du niveau de la mer ; cela rend le climat tempéré, (entre les 22 et 36 degrés celcius.)

La base de son économie est l'agriculture ainsi que les troupeaux de vaches et de porcs. La culture du maïs est prédominante, mais il y a aussi une production de haricots

et de riz.

L'Eglise

L'Eglise, dans ce contexte, tâche d'agir selon ses orientations pastorales. Sa priorité au plan Pastoral du vicariat, est de susciter les ministères, et qu'ils soient assumés par les laïcs. D'où la formation de : promoteurs de santé, membres des comités (commissions) moniteurs d'alphabétisation, femmes.

Notre tâche en tant que Communauté religieuse, est de réveiller la conscience de la Communauté et de donner aux gens la formation nécessaire. Ce sont les laïcs qui deviennent les protagonistes (les agents) du travail de l'Eglise et des besoins de la Communauté.

L'évolution

La multiplication des catéchistes en est l'évidence. Antérieurement, ils n'étaient qu'un ou deux, et devenaient parfois des chefs autoritaires.

La conception de la foi est unie à toute une vie, et se manifeste : dans l'intérêt pour le progrès, (comités formés pour l'attention aux écoles, les moyens de communication ...), le réveil de la femme, l'intégration du jeune dans la vie et la Communauté.

Le laïc avec sa culture indigène

Il ne s'agit pas d'un laïc qui se dresse tout seul, mais d'une Communauté qui intègre sa foi, sa responsabilité, sa culture.

Dans sa vision cosmique, Dieu est tout, Il unifie la vie, la famille, la Communauté, la Parole de Dieu est dans les personnes une force transformante et intégrante.

La Communauté a une force qui absoud et libère chacun de ses membres. C'est ainsi que se concrétise peu à peu ce que leurs origines disent dans le Popol Vuh :

"QUE TOUS SE DRESSENT

"QU'ON LES APPELLE TOUS

"QUE PERSONNE NE RESTE EN ARRIERE".

Nous pouvons dire que la culture indigène est leur forme pacifique de résistance. 500 années se sont passées et ils disent encore :

"Ils ont arraché nos fruits,

"Ils ont coupé nos branches,

"Ils ont brûlé notre troncs

"Mais ils n'ont pu tuer nos racines".

Soeur Mariangela Jose Francisco
Communauté de Saint Louis - Peten
Guatemala.



Paix au Salvador

Le peuple du Salvador a commencé l'année 1992 tout plein de joie à cause de la Paix. La nouvelle de la Paix leur semblait un rêve devenu réalité. Depuis 1983, un proces de "dialogue-négociation" s'était établi, qui maintenait les gens non seulement dans l'attente, mais dans l'espoir que la Paix serait un jour une réalité.

A l'aube du premier Janvier 1992, on voyait sur les visages des Salvadoriens des larmes qui traduisaient la joie, l'action de grâce au Divin Sauveur, en même temps qu'ils s'embrassaient, et pendant que les cloches des églises pouvaient carillonner librement le message de Paix. L'attendrissement, l'émoi, s'unissaient, dans l'horizon aux lumières de couleurs lancées vers le ciel.

Le peuple célébrait pour la première fois, après douze années de guerre, la Paix si attendue.

Nous allons vous montrer cette petite nation, berceau de milliers de martyrs qui ont lavé leur tunique dans le Sang de l'Agneau, sans faillir - grâce à Dieu - les martyrs de notre église Salvadorienne pour avoir accompagné le peuple souffrant et pour avoir assumé une action prophétique dans une situation de violence.

Beaucoup de personnes qui sont passées par le Salvador, ont rencontré en cette petite parcelle de terre, sur ces visages humains, fatigués mais joyeux, les caractéristiques du "Serviteur Souffrant" et parce qu'il nous est facile d'identifier un Peuple Crucifié" au Serviteur de Yahvé, nous ne pouvons douter que beaucoup au Salvador comme en Amérique latine, ont reproduit en leur propre

chair ces traits : Hommes sans visage humain, défigurés par la torture, la souffrance, que l'on a privés de leurs droits les plus fondamentaux : Le droit à la vie, à la liberté, à la dignité. Ce furent douze années de guerre civile, sans compter les années qui ont précédé, en lesquelles il y eut de constantes violations qui furent à l'origine du conflit.

Mais ... pourquoi se rappeler cette histoire précisément maintenant que s'ouvre un nouvel horizon de paix ? Parce qu'au Salvador, il ne peut y avoir paix sans justice, et parce qu'il est nécessaire de faire la Vérité en un pays où a prévalu le mensonge.

Dès 1977 a commencé au Salvador un soulèvement de petits groupes d'ouvriers, de paysans, d'étudiants universitaires, contre le système injuste et le militarisme qui sévissait dans le pays. Peu à peu ces petits groupes prirent de la force, s'unissant dans leur lutte plus personnelle, pour former ainsi ce qui s'est ensuite appelé : la guerrilla urbaine. L'affrontement entre ces groupes et l'armée a été à l'origine de la longue étape de la guerre civile au Salvador, où les plus affectés furent les pauvres, les paysans, qui tout au long de la guerre durent vivre un exode continu. Comme le peuple d'Israël, le peuple Salvadorien a aussi passé par un désert. La guerrilla est devenue puissante et elle prit des places militaires dans les zones rurales, au milieu des champs et des zones de montagnes. Le conflit s'aggrava considérablement dans ces secteurs qui ont été la scène de continuelle violation des droits de l'homme : massacres, tortures, fuites des gens, délogements, morts ! ...

Le Salvador a vécu dans cette situation depuis 1977. Il y a eu tout au long de ces années quelques essais de paix, quelques efforts pour arriver à un accord au moyen d'un "dialogue-négociation"

Le temps passait, la situation devenait de plus en plus grave et les gens étaient fatigués de la guerre et de tant d'injustice. Mais au milieu de toute cette histoire de douleur, Dieu, le Dieu des pauvres s'est fait présent. Dieu est passé par le Salvador, à travers des visages concrets. La guerre a emporté plus de 70.000 vies, mais a aussi mis en évidence la capacité de foi, d'espérance, de solidarité d'esprit de lutte, de persévérance et d'engagement de nos gens. Oui, Dieu est passé au Salvador, Il a écrit une histoire en cette terre, une histoire douloureuse avec l'Espérance de la Résurrection.

Et maintenant, oui, c'est le moment propice, le temps de recueillir les fruits du sang des martyrs. Il est temps de semer l'arbre de la PAIX. Un nouveau Salvador jaillit pour les gens simples et pour les pauvres, pour tous ceux qui ici bas veulent être des artisans de la PAIX. Ce ne sera plus la voix du canon qui aura le dernier mot, ni celle qui fait taire la voix des hommes et des femmes et le sourire des enfants. Certes, nous voyons déjà nos gens en chemin vers les lieux où ils ne pouvaient pas accéder car ils étaient territoires de guerre, nous rencontrons des hommes mettant à nouveau de l'engrais dans les terres que les années précédentes ont minées. Dans les écoles primaires, on entend cette année, les enfants rire et déchiffrer. Le mot de PAIX est devenu populaire ; le désir de l'obtenir unifie le peuple.

Les cloches du Premier Janvier annonçaient quelque chose de nouveau : la PAIX. Et le 16 Janvier, pour la première fois en douze ans, le peuple se réunit sur la place centrale pour célébrer cette grande nouvelle. Les années précédentes, ce lieu avait été témoin de scènes de mort et de douleurs, maintenant le peuple manifestait ici même son allégresse et son émotion. Ce jour fut une fête dans tout le Salvador, tandis qu'au Mexique on signait les accords de paix, les

compromis obtenus par le gouvernement , par l'armée et par la "Guerrilla" spécialement au profit des gens affectés par la guerre. Tous ces compromis sont reconnus par l'ONU-SAL (représentation de l'ONU au Salvador) et, ratifiés par COPAZ, (Commission pour la PAIX) intégrée par les partis politiques, les syndicalistes et l'Eglise, pour garantir la procédure commencée

Il ne sera pas facile de reconstruire le Salvador, la tâche a commencé et les gens ont conscience que ce sera difficile, mais en même temps, le désir de PAIX est si grand, qu'il permet de véritables pas vers ELLE.

Maintenant, oui, nous pouvons dire : "Le Seigneur a été grand pour nous, et nous sommes joyeux ! Une joie qui nous engage à nous convertir en artisans de PAIX, pour que règne au Salvador, d'une façon définitive, Jésus Christ, le PRINCE DE LA PAIX.

Soeur Irma Acosta.
Salvadorienne.

PROFESSIONS PERPETUELLES 1991 / 1992

Sr. Katrin Marie Goris	Belgique	10.03.91
Isabelle Eugénie Gorgeu	France	30.06.91
Ana Senties Laborde	Mexique	04.08.91
Auria Trinidad Linga	A.C.E.	04.08.91
Beatriz Mengs Gonzalez	Espagne	10.08.91
Solina Nyiramiruhó	Rwanda	15.09.91
Colette Tuyisabe	Rwanda	15.09.91
Rosa Maria Castañeda	A.C.E.	24.11.91
Anna Pagani	Italie	08.12.91
M. Dolores Espinoza	Mexique	08.12.91
Clare Joseph Palto-Ub	Phi.-Thai.	21.12.91
Rekha Chennattu	Inde	02.01.92
Geeta Prayikalan	Inde	04.01.92
Sylvie Marie Georget	France	27.02.92
M. Guadalupe Barajas	Mexique	30.05.92
Elisa Geralda Feitosa	Brésil	18.07.92
Helena Maria Rodrigues	Brésil	02.08.92



SECRETARIAT GENERAL

— Carnets d'Adresses - Errata —

- Pour les adresses du Japon déplacer les chiffres :
562 Mino-Shi 557 Nishinari-ku
656 Sumoto-Shi 761 Takamatsu-Shi
le T̄ et sa petite barre au-dessus est ainsi supprimé.
- à la page 31 : (1) = Cté de Carrasco
- à la page 23 : Compiègne
- à la page 25 : 4 rue de Vandeuil



AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE

Février

Conseil Général Plénier - Auteuil

Mars

Auteuil

3e AN : du 20 Mars au 10 Juillet 93.

Avril

Auteuil

Séminaire sur Mère Marie Eugénie
du 13 au 23 avril 93.

La duplication
à l'Age de la Pierre



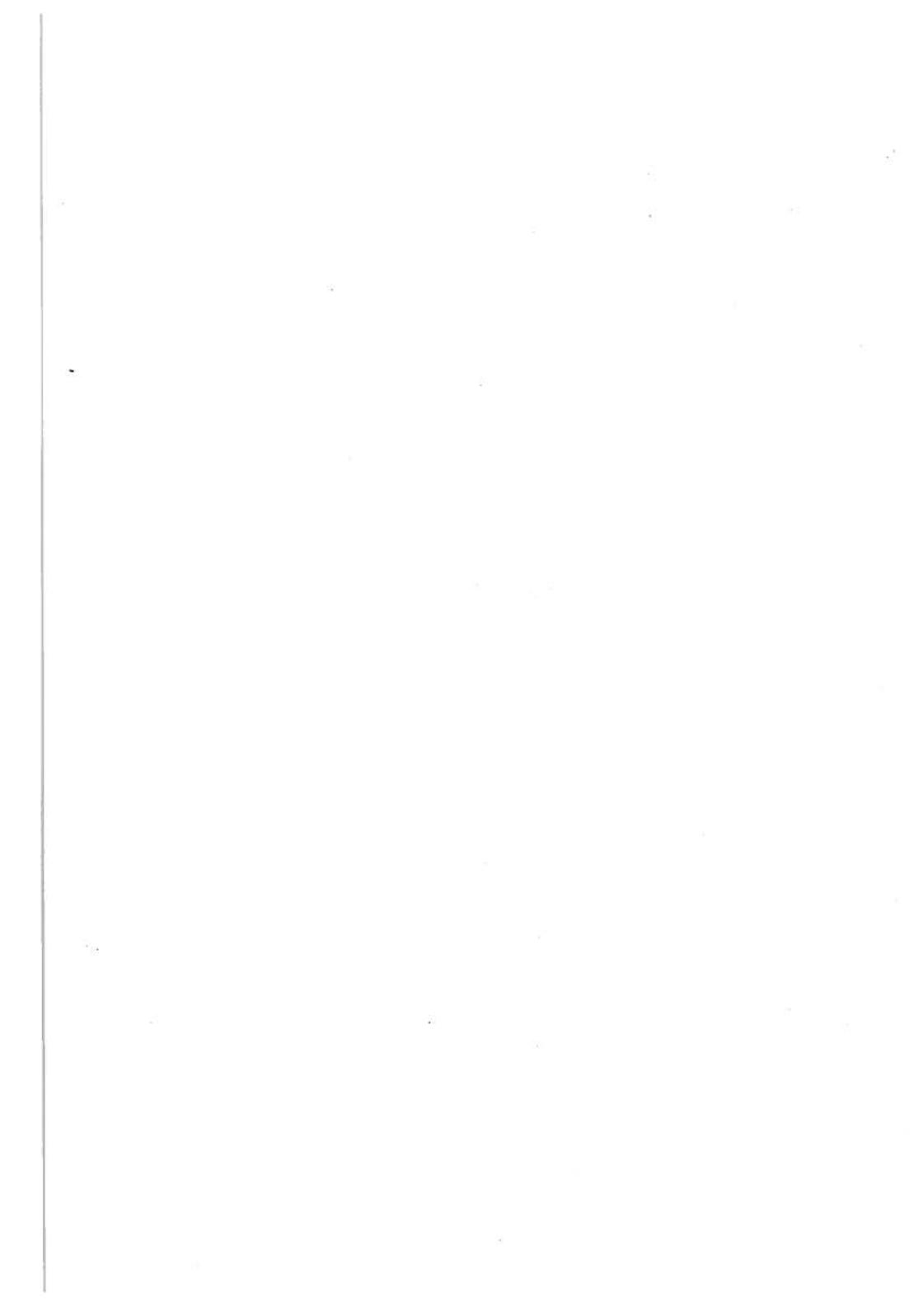


TABLE DES MATIERES

EDITORIAL	3
LES FONDATIONS ASSOMPTION et le MONASTERE D'AUTEUIL	7
LITUANIE ARTICLE paru dans la Revue Catholique KATALIKU PASAULIS	11
DES PROVINCES	
A.O. - Avoir la Foi à fleur de peau	21
Belgique - Le Pain du Pardon	24
Italie - Un Centenaire : Gênes	28
A.C.E. - "Que tous se dressent... San Luis / Guatemala	31
- Paix au Salvador	34
PROFESSIONS PERPETUELLES 1991-1992	38
DU SECRETARIAT GENERAL Carnets d'Adresses - Errata	39
AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE	40



